



HAL
open science

Le méta-projet, retour d'expérience d'une analyse secondaire

Marie Huyghe, Laurent Cailly, Nicolas Oppenheim

► **To cite this version:**

Marie Huyghe, Laurent Cailly, Nicolas Oppenheim. Le méta-projet, retour d'expérience d'une analyse secondaire. MSFS2018, Nov 2018, Tours, France. halshs-01922702

HAL Id: halshs-01922702

<https://shs.hal.science/halshs-01922702>

Submitted on 14 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le méta-projet, retour d'expérience d'une analyse secondaire

Marie Huyghe, Laurent Cailly, Nicolas Oppenheim

Le « Méta-projet » (« Mutualisation et méta-analyse de corpus qualitatifs sur les mobilités quotidiennes dans les territoires dépendants de l'automobile »), menée entre août 2017 et février 2019 au laboratoire CITERES de l'Université de Tours, se donne pour objectif de réinvestir six programmes de recherche portant sur les mobilités spatiales quotidiennes réalisés au cours des dix dernières années par des chercheurs du laboratoire. Trois axes de recherche sont investigués : Axe 1 - Formes et systèmes de mobilité ; Axe 2 - Vécu et représentations du déplacement ; Axe 3 - Apprentissages, potentiel de changements de pratiques et freins, temporalités du changement.

Font partie du méta-projet sept chercheurs et un cartographe, qui ont la particularité d'avoir tous participé à la collecte ou la production de certaines des données mutualisées dans le cadre des différents programmes.

Le méta-projet repose sur l'analyse secondaire d'une partie des matériaux produits au cours des six recherches, soit un peu plus de 250 entretiens et une centaine d'enquête par suivi GPS. En outre, les chercheurs "secondaires" étant tous chercheurs "primaires", producteurs d'une partie des matériaux, on considère le méta-projet comme une expérience de "mutualisation".

Ce projet est sous-tendu par différents objectifs : en amont, une volonté d'archiver nos données et de constituer un "fond commun" au laboratoire ; un souci d'expurger un matériau insuffisamment valorisé au cours des différents programmes (valoriser l'existant plutôt que faire un nouveau terrain) ; le souci de mettre en regard et en discussion des résultats obtenus dans des recherches trop cloisonnées ; mettre en chantier de nouvelles hypothèses, engager une dynamique collective et avancer sur des questions vives.

La mise en commun de données de recherche pose des questions éthique, juridique, déontologique, qui ont fait l'objet de nos réflexions pendant la première phase du projet et sont synthétisées dans un rapport (Huyghe et al, 2018). Nous souhaitons ici aborder les questions méthodologiques que pose la réanalyse des données. Deux questions majeures se sont présentées à nous au début de l'analyse secondaire, auxquelles nous répondons dans ce papier : 1/ Au vu des données à notre disposition, *peut-on* faire de l'analyse secondaire ? 2/ Méthodologiquement, *comment* fait-on de l'analyse secondaire ?

1ère partie : Le méta-projet, un contexte favorable à l'analyse secondaire

J. Heaton (2008) identifie deux freins à l'analyse secondaire : le problème du *data fit* (adéquation des données avec les nouvelles questions de recherche) et le problème du *not having been there* (absence des chercheurs secondaires lors de la collecte des données). Au regard de ces deux freins, nous montrons ci-dessous que le méta-projet constitue un contexte favorable à l'analyse secondaire.

a. De la possibilité de former un méta-corpus et de comparer les données

Avant de traiter de la possibilité de réaliser une analyse secondaire des données du méta-projet, il nous semble important de revenir sur les données analysées.

Les données dont nous disposons sont issues de six programmes de recherche indépendants et ont donc été collectées et produites dans des contextes différents, scientifique d'une part, historiques d'autre part (même si dans une moindre mesure, puisqu'à une dizaine d'années d'écart au maximum). Aussi, la

question se pose de la possibilité de mutualiser ces données et de former un « méta-corpus », ou de l'obligation de conserver les six corpus originels.

Belot & Van Ingelgom (2017) ont rencontré une situation similaire en voulant comparer des données produites à 10 ans d'écart, par des chercheurs différents et autour de questionnements ressemblants mais pas identiques. Pour les chercheuses, certaines similarités entre les corpus rendent possible leur mutualisation et leur comparaison : les similarités liées à « *un point de départ commun, un corpus de littérature commun, une même approche méthodologique, un même rapport au terrain, ainsi qu'une même méconnaissance des enquêtés avant les entretiens* ».

Concernant les données qualitatives dont nous disposons pour le méta-projet, nous pouvons mentionner une cohérence d'ensemble qui a beaucoup compté dans la genèse du projet et nous est apparue comme une condition favorable pour la mutualisation et la réanalyse. En premier lieu, les données abordent des thématiques et répondent à des interrogations problématiques similaires, centrées sur l'analyse des modes d'habiter : parcours résidentiels, pratiques de mobilité et modes de vie au quotidien. En outre, elles s'inscrivent dans une démarche qualitative et ont été collectées *via* des méthodes comparables (entretiens semi-directifs), dans des territoires et avec des individus relativement similaires (ménages résidant dans des territoires périurbains ou ruraux d'Indre et Loire). Nous partageons également des références bibliographiques communes, nuancées toutefois par nos différentes appartenances disciplinaires (géographie, aménagement, sociologie). Enfin, tous les chercheurs appartiennent, ou ont appartenu, au même laboratoire de recherche et avaient déjà des expériences communes de recherche et/ou d'enseignement.

Il nous semblait donc envisageable de mutualiser, partager entre nous ces données, et de réaliser une analyse secondaire commune : les similarités évoquées garantissent une compréhension des données par les chercheurs, ainsi que des échanges possibles entre chercheurs qui se connaissent bien en amont.

Si la réanalyse d'un ensemble de données mutualisées nous a semblé possible et riche de promesses scientifiques, nous n'envisageons pas pour autant de constituer un "Métacorpus", c'est à dire de mener une réanalyse globale sur l'ensemble des matériaux collectés (par exemple, en considérant les 250 entretiens comme une base de données à partir de laquelle il serait possible de mener une analyse globale). En effet, nous partageons au sein de l'équipe du méta-projet une position selon laquelle il est impossible de séparer la donnée (le discours, la trace GPS) de son contexte de production spécifique (le terrain d'étude, la grille d'entretien, le contexte d'enregistrement) pour l'analyser « correctement ». Il est donc impossible de constituer un « méta-corpus » regroupant l'ensemble des entretiens et données GPS, qui ferait disparaître les spécificités des contextes de production ; il est inenvisageable de mélanger les entretiens et de traiter (par quelque méthode que ce soit, papier-crayon ou CAQDAS) un méta-corpus de manière globale, ce qui nous ferait perdre leurs contextes spécifiques, nécessaires à leur bonne compréhension. Par ailleurs, de manière plus pragmatique, nous ne disposons pas des compétences nécessaires pour travailler sur un corpus à cette échelle.

Cette hétérogénéité du matériau nous amène à réfléchir, pour chaque axe d'analyse, à ce qui est comparable ou non, ou, dit autrement, aux conditions et possibilités de mise en comparaison et de traitement conjoint des données. Les traces GPS fournissent un bon exemple. Les traces GPS sont des enregistrements pendant plusieurs jours des déplacements quotidiens d'individus résidant dans un territoire périurbain ou rural. Ces enregistrements ont été réalisés lors de trois sessions d'enregistrement (au cours de trois programmes de recherche), à l'aide de matériels similaires ; en revanche, deux différences importantes sont à noter : 1/ elles ont été recueillies sur des durées très différentes (de 4 à 14 jours) ; 2/ la fréquence d'enregistrement varie selon les traces, de 3 pt/s pour certaines à 1 pt/s pour d'autres. Il est donc *a priori* impossible de mener des analyses statistiques sur l'ensemble des

enregistrements directement, sans traitement préalable : il a donc fallu réfléchir aux conditions de mise en comparaison de ces traces.

b. Adéquation des données aux problématiques de recherche

Les données à notre disposition peuvent-elles être réutilisées pour mener une analyse secondaire ? Sont-elles pertinentes pour répondre aux problématiques de recherche que nous avons identifiées ?

Pour qu'une donnée soit « adéquate » avec une question de recherche, un premier critère concerne la « parenté » thématique qui doit exister entre les données et les questions de recherche. (S'il peut sembler évident, ce critère n'est néanmoins pas toujours vérifiable, notamment lorsqu'on ne connaît pas avec précision les données : c'est pourquoi Ziebland & Hunt (2004) proposent que, dans le cas où un chercheur demande à avoir accès à des données, il puisse avoir accès à quelques exemples pour juger de leur pertinence.)

Hinds et al (1997) et Long-Sutehall et al (2010) évoquent ensuite un critère de diversité, de richesse et de niveau de détail des données primaires : il faut que « *enough being said in the primary transcripts about the topic of interest so that it would be reasonable to assume that the secondary research questions can be answered* » (Long-Sutehall et al, 2010). Ces chercheurs évoquent par ailleurs les similarités qui doivent exister entre les questions de recherche primaire et secondaire : « *it is recommended that the research questions for the secondary analysis be sufficiently close to those of the primary research* ».

Qu'en est-il des données du méta-projet et de leur adéquation avec nos questions de recherche ?

Concernant les entretiens semi-directifs, on note tout d'abord une parenté thématique évidente entre les données et les problématiques de recherche que nous souhaitons investiguer. La majeure partie des questions de recherche que nous posons dans le cadre du méta-projet vise à tester des résultats obtenus dans des précédents programmes sur un panel élargi, pour les conforter, les nuancer ou les confronter. Elle vise également à approfondir certaines questions (par exemple la compréhension des choix modaux, des agencements, etc.) à partir de matériaux plus copieux et/ou situés dans différents contextes. Dans ce cas, l'adéquation entre les questions et le matériau ne pose pas problème.

C'est par exemple le cas de l'axe 3 sur les changements de pratiques de mobilité, pour lequel les questions de recherche primaire (posées initialement lors de la collecte des données) et secondaire (posées au cours du méta-projet) sont très proches ; pour certaines, elles sont même similaires, puisque l'objectif de l'analyse secondaire est notamment de vérifier certains résultats sur un panel élargi. Ainsi, l'une des questions posées concerne la compréhension du déroulement du processus de changement, qui avait été posée aux individus enquêtés au cours d'une recherche, et sert d'axe d'analyse pour les autres entretiens dans le cadre du méta-projet. Les résultats de l'analyse secondaire nous permettront de valider, invalider, aller plus loin dans les résultats primaires.

L'adéquation du matériau se pose par contre avec acuité pour les nouvelles hypothèses, c'est-à-dire pour les questions de recherche pour lesquelles le matériau n'a pas été produit initialement. Dans ce cas, la réanalyse présente un caractère expérimental et il s'agit d'aller chercher dans les entretiens d'éventuels "angles dormants" pour étoffer le matériau disponible. Dans l'axe 1 par exemple, l'hypothèse d'une adhérence de certaines pratiques (achats, loisirs, services) aux réseaux-flux domicile-travail est testée à travers l'analyse des traces GPS et des entretiens, sans avoir l'assurance *a priori* que le matériau permette de répondre convenablement à cette question de recherche. De même, dans l'axe 2, la question du vécu sensible du déplacement était présente en creux dans les interrogations initiales de l'une des

recherches, en tant que composante du processus du changement modal, mais elle n'en constituait pas la trame centrale ; et n'avait pas été abordée directement dans les entretiens des autres recherches.

Les données dont nous disposons dans le méta-projet nous semblent donc pour l'essentiel adéquates pour répondre aux problématiques identifiées, mais pour les nouvelles hypothèses cette adéquation (ou la pertinence) du matériau est sans cesse posée (et suppose, nous le verrons, que les chercheurs primaires effectuent un tri dans les matériaux qu'ils ont recueillis).

c. Recontextualisations des données

Considérant que les données « n'existent » pas en soi mais sont des « construits » dépendants de différents contextes, il est nécessaire de les recontextualiser, de documenter leurs contextes (historique, scientifique) de production et de réanalyse. Au sein du Méta-projet, différents « outils » de recontextualisations (mentionnés dans Belot & Van Ingelgom, 2017, notamment) sont utilisés par les chercheurs secondaires : lecture des grilles d'entretien, des rapports de recherche, des notes du chercheur primaire, des métadonnées et autres documents de travail, et surtout échanges et discussions avec le chercheur primaire. De fait, le bénéfice pour la qualité de l'analyse secondaire de liens entre chercheurs primaire et secondaire est largement reconnu, que ces échanges se fassent sous la forme d'entretiens (Laferté, 2016), de « *collaboration étendue* » (Dargentas et al, 2007) ou de « *dispositifs collaboratifs* » (Irwin, Bornat & Winterton, 2014).

Chaque membre du méta-projet mutualise des données qu'il a produites au cours de l'un des six programmes de recherche réanalysés : chaque chercheur secondaire est également chercheur primaire dans une ou plusieurs des six recherches. Nous sommes donc dans une situation très favorable pour pouvoir échanger sur les contextes (historique, scientifique) de production de « nos » données respectives.

Concernant les contextes historiques de production, nous considérons qu'ils sont très similaires pour l'ensemble des six programmes de recherche, ceux-ci ayant été menés sur des territoires géographiquement très proches, et surtout à des époques très rapprochées. Nous avons néanmoins conscience de la très rapide évolution des pratiques en matière de mobilité, notamment d'altermobilités ; on peut supposer que le niveau de connaissance et de pratique du covoiturage ou de l'autopartage qu'ont les enquêtés ont fortement évolué entre les premiers programmes réalisés avant 2010, et les plus récents menés en 2014. Aussi, nous ne pourrions pas comparer rigoureusement la diffusion de l'altermodalité (et ses facteurs) à l'échelle interindividuelle. Par contre, il semble tout à fait envisageable de travailler sur la reconstitution des trajectoires de mobilité (donc sur les processus de changement), pour lesquels on peut maîtriser davantage les effets de contextes.

Les contextes scientifiques de production des données concernent notamment la personne qui a assuré la passation des entretiens : certains ont été réalisés par le chercheur qui a écrit la grille d'entretien et les a ensuite analysés ; d'autres par des étudiants ou des chercheurs contractuels. A la lecture des entretiens, cette différence d'expertise et d'avancement dans la carrière ne semble néanmoins pas avoir d'impact, sur la qualité ou la richesse des interviews. Les contextes scientifiques de production sont également liés au contexte de recherche, i.e. au laboratoire auquel appartiennent/appartenaient les chercheurs-producteurs, mais surtout à la posture scientifique que revendiquent les chercheurs, à leurs sensibilités et intentions. La diversité de ces postures et sensibilités peut s'observer à la lecture des entretiens, dans le choix des questions posées ou personnes interviewées par exemple ; il nous faut donc composer avec cette diversité, qui peut apparaître comme un frein à l'analyse.

Au vu des similarités dans les contextes de production des données, dans les thématiques et questions de recherche primaire et secondaire, il nous semble donc possible de réaliser une analyse secondaire des données à notre disposition. Mais cette perspective soulève au fil du travail de nombreuses questions.

2ème partie : Retour méthodologique sur des expériences d'analyse secondaire

a. Une pluralité d'objectifs et de protocoles méthodologiques

La (maigre) littérature sur l'analyse secondaire de données qualitatives identifie une diversité dans les objectifs poursuivis lors de réanalyses. Elle distingue cinq objectifs principaux : 1/explorer un nouveau sujet ou préparer un nouveau projet de recherche (Dargentas *et al*, 2007) ; 2/ réutiliser les données à des fins de comparaisons, notamment diachronique (Belot & Van Ingelgom, 2017) ou géographique ; 3/ renforcer la validité des analyses en travaillant sur des panels de données plus larges ou diversifiés (Heaton, 2008) ; 4/ aller « plus loin » dans l'analyse primaire, produire une analyse « *plus complexe* » (Hamidi, 2017) : l'analyse secondaire doit alors être considérée comme une suite à l'analyse primaire, comme un moyen « *d'affiner les grilles d'interprétation issues de précédentes analyses* » (Belot & Van Ingelgom, 2017), « *d'approfondir la question de recherche initiale* » (Hamidi, 2017) ; 5/ « décaler le regard » : l'analyse secondaire est également le moyen de réinterroger la problématique ou les hypothèses de recherche de l'analyse primaire, d'« *apprendre à repérer ce qu'on avait appris à ne pas voir* » (Dupuy & Duchesne 2017).

En participant au méta-projet, les chercheurs de l'équipe se sont tous engagés dans un même travail « d'analyse secondaire », qui recouvre en réalité (selon les axes investigués et les aspirations des chercheurs) différents objectifs, de capitalisation, validation d'hypothèses existantes et approfondissement de nouvelles questions.

Concernant les données GPS par exemple, l'un d'entre nous souhaite explorer la centaine de traces-GPS à notre disposition pour valider sur un panel plus large et diversifié des résultats obtenus sur l'un des six programmes de recherche. Toujours concernant les données GPS, un autre chercheur est intéressé non par les données en elles-mêmes, mais par la manière dont les chercheurs s'en sont emparés dans leurs programmes respectifs : quel statut a été donné à ce type de donnée, comment on les a traitées, que leur a-t-on fait dire, etc. Là, l'objectif de la mutualisation serait donc de mener une réflexion sur « l'utilisation des données GPS dans les recherches en mobilité ».

Concernant les entretiens semi-directifs, on a également pu observer une diversité d'aspirations. Pour l'un d'entre nous, l'objectif de la mutualisation est d'aller plus loin dans la compréhension d'un sujet : dans un premier temps, en synthétisant et en comparant les conclusions auxquelles ont abouti les différentes recherches sur ce sujet ; dans un second temps, en réanalysant des données à partir de nouvelles questions de recherche. L'intérêt du chercheur poursuivant cet objectif est donc placé, bien plus que dans les données en elles-mêmes, dans la collaboration avec les autres chercheurs primaires, dans les échanges entre chercheurs sur leurs lectures/interprétations des données. De même, deux chercheur.e.s ont pour objectif de mutualiser leurs données, pour confronter et enrichir leurs différentes approches initiales sur un même objet de recherche : les processus de changements modaux. Enfin, on a pu déceler au sein de l'équipe une dernière aspiration : celle de réutiliser les données à disposition pour tester sur un nouveau sujet un outil méthodologique expérimenté précédemment.

Pour répondre à cette diversité d'objectifs, une pluralité de méthodologies a été mise en œuvre.

Pour l'axe 1 par exemple, l'opération de réanalyse vise à approfondir la compréhension des formes d'agencement de la mobilité quotidienne dans les espaces périurbains. D'une part, elle vise à réexaminer certains résultats et à les affiner sur un panel élargi, en étant attentif aux effets de contextes de résidence (proche, intermédiaire, lointain). D'autre part, elle vise à tester une nouvelle grille interprétative

attentive aux logiques circulatoires qui structurent les systèmes de mobilité. L'analyse se décompose en plusieurs étapes. (1) Relecture de l'ensemble des publications scientifiques parues en valorisation des différents programmes et identification des principaux résultats / hypothèses sur la structuration des systèmes de mobilité périurbain. (2) Formulation de nouvelles hypothèses, dans le prolongement d'un des programmes (Perivia) sur les apports d'une approche circulatoire qui s'intéresse à la territorialité des flux et des réseaux, questions habituellement peu posées dans la littérature périurbaine. (3) Délimitation de deux sous-corpus liés aux données disponibles (seules sont analysées les traces pour lesquelles on dispose d'un agenda de mobilité) et au souci de travailler les effets de distance au pôle (périurbain proche vs périurbain éloigné). (4) Analyse qualitative, sur fond OSM, de l'inscription territoriale des traces / individus dans l'espace (péri)urbain, documenté par les agendas de mobilité (qui apportent une connaissance des temps de déplacement, des modes et des motifs). (5) Analyse des traces "exemplaires" (c'est-à-dire permettant de préciser une hypothèse existante ou de documenter une nouvelle hypothèse) à partir d'une analyse des entretiens semi-directifs. (6) Développement d'une méthodologie de cartographie herméneutique visant à relier traces et discours, sur un modèle précédemment développé pour expliciter les trajectoires résidentielles. En conclusion, la réanalyse (associée ici à la mutualisation des données) apparaît comme un exercice de mise en œuvre d'une méthodologie combinatoire, dont chaque étape mérite une réflexion spécifique visant à en préciser les conditions et les freins).

En ce qui concerne l'axe 3, deux chercheur.e.s ont travaillé au processus de mutualisation, principalement à partir d'entretiens issus de deux programmes de recherche (Mour et Modalter). Plusieurs phases se sont succédé, portant alternativement sur les rapports de recherche produits antérieurement et les données primaires, et alternant travail en "solo" sur les entretiens et échanges entre chercheurs primaires.

Dans une première phase, les deux chercheur.e.s ont confronté les résultats qu'ils avaient produits antérieurement sur les processus de changements modaux et échangé sur les cadres théoriques mobilisés permettant d'expliquer qu'ils arrivaient à des résultats différents, mais, semble-t-il, complémentaires. Cette première phase a été complétée par la lecture de parties de rapports de recherche et autres livrables écrits au cours des six programmes de recherche, conseillées par les autres chercheurs de l'équipe. Elle a été conclue par l'écriture d'une synthèse commune portant plus spécifiquement sur deux points clés du processus de changement : les facteurs favorables ou déclencheurs de changement ; l'identification et la description des différentes phases du processus de changement. Finalement, cette première phase a servi avant tout à identifier les problématiques que les chercheur.e.s souhaitaient investiguer au cours du méta-projet et à "harmoniser" les hypothèses de recherche entre des chercheur.e.s aux cultures disciplinaires différentes.

La seconde phase a ensuite consisté à "retourner" vers les matériaux primaires avec une idée plus claire des données à y chercher. Durant cette phase, un choix initial a été fait de conserver une approche « par projet » (i.e. de questionner certaines problématiques en analysant les entretiens de Mour, et d'autres en analysant les entretiens de Modalter) et de ne pas mutualiser les entretiens : chaque chercheur a continué à travailler sur "ses" entretiens, sans se plonger dans les entretiens de l'autre. Cette solution a permis dans un premier temps d'aller plus vite dans l'identification des données les plus pertinentes, en ne perdant pas trop de temps dans l'appropriation et la recontextualisation des entretiens réalisés par d'autres chercheurs. Elle s'est néanmoins avérée insuffisante : si les hypothèses de recherche ont bien été mises en commun dans la première phase, les formations disciplinaires et les intérêts de recherche des chercheur.e.s ont fait qu'ils ne "lisaient" pas exactement les entretiens de la même manière et n'en retiraient pas les mêmes informations pour nourrir l'analyse. Dans un 2ème temps, chaque chercheur a alors travaillé sur les entretiens de l'autre, après qu'une « pré-sélection » des entretiens les plus

intéressants ait été faite par le chercheur primaire en fonction des axes de réanalyse, et que celui-ci détaille à l'autre les éléments les plus intéressants, ce qui a facilité l'appropriation du matériau.

De manière plus générale, dans cette seconde phase, si chaque chercheur a travaillé de son côté à l'analyse de ses entretiens, en fonction des problématiques qu'il devait creuser, il a échangé en continu avec l'autre. Ces échanges fréquents ont de nombreux avantages : ils permettent d'une part de renforcer la compréhension mutuelle de ce qui doit être cherché dans les données, et permettent d'avoir des appuis théoriques de chaque chercheur (comme le montrent par exemple les nombreux échanges autour du "modèle transthéorique" introduit par une des chercheuses) ; d'autre part, ils permettent de discuter et d'affiner au fur et à mesure les hypothèses et les premiers résultats de la réanalyse : ainsi, les échanges fréquents autour du concept de "trajectoire mobilitaire" ont permis d'améliorer l'opérationnalisation de ce concept par des schémas et d'envisager d'aller plus loin dans l'analyse ; de même, la discussion d'un des résultats de la réanalyse des entretiens de Mour - l'importance des phases de réflexivité des enquêtés dans la pérennisation d'un nouveau mode de déplacement - devraient permettre (en fonction du temps et du calendrier...) de tester et prolonger ce résultat en se replongeant dans les entretiens de Modalter.

Ces deux exemples illustrent la variété des approches développées par les chercheurs au cours du méta-projet ; des approches par tâtonnements, qui ont beaucoup évolué au fil du projet et de l'analyse : malgré la réalisation d'un état de l'art méthodologique et de nombreuses réflexions entre chercheurs en amont de la réanalyse, nous avons dû mettre au point et affiner nos protocoles méthodologiques au cours de la réanalyse, « en faisant ».

b. Difficultés rencontrées

Le processus de mise en commun et de réanalyse des entretiens pose un certain nombre de problèmes, en particulier son caractère hautement chronophage. En effet, la principale difficulté à laquelle nous avons été confrontés, déjà bien documentée dans la littérature (Duchesne, 2017) est celle du temps nécessaire à l'analyse secondaire. Si, comme nous l'avons vu, une des motivations du méta-projet était d'exploiter et de valoriser des matériaux relativement peu explorés, il convient de garder en tête que l'analyse secondaire prend quasiment autant de temps (donc d'argent) qu'une analyse primaire avec production de ses propres données.

Pourquoi cette analyse secondaire a-t-elle été si chronophage ? Il faut considérer que le traitement de matériaux constitués par d'autres comporte un "coût temporel" lié à la réappropriation des données. D'une part en raison d'une nécessaire remise en forme des données en amont de la réanalyse, données qui sont rarement exploitables immédiatement. Ainsi, certains entretiens n'avaient pas été retranscrits. De même, la ré-exploitation des traces GPS a nécessité tout un travail préalable (par exemple d'identification des points d'arrêt), qui n'avait pas forcément été anticipé au départ.

D'autre part, mener une analyse secondaire suppose un temps nécessaire pour se familiariser ou se re-familiariser avec des données (que le chercheur les ait, ou non, produites). Lorsqu'il n'est pas le producteur primaire des données, le chercheur est amené à travailler sur des données avec lesquelles il n'est pas nécessairement familier, comme cela a été le cas pour l'un d'entre nous sur les traces GPS. Cette méconnaissance initiale entraîne des interrogations du chercheur sur le caractère exploitable ou non des données et la manière adéquate de les analyser, ce qui encore une fois prend du temps. De même, même lorsqu'un chercheur retravaille ses propres matériaux, comme cela a été le cas dans l'axe 3 (voir supra), la relecture minutieuse des entretiens afin d'y trouver des éléments nourrissant une nouvelle thématique a pris également un temps certain.

Pour les chercheurs ayant choisi de tester leurs hypothèses sur un panel élargi, tout en conservant une méthodologie d'analyse foncièrement qualitative, l'investissement temporel devient très élevé puisqu'il faut investir chaque cas et mener une étude comparative sur un effectif élevé (50 à 100 cas). Ce dépouillement "sériel" implique non seulement de définir une grille de lecture (remplie pour chacun des cas), mais de revenir en permanence sur les différents cas étudiés pour opérer des rapprochements ou, à l'inverse, marquer des différences.

En ce qui nous concerne, ce caractère chronophage de la réanalyse a posé d'autant plus problème que le calendrier de la recherche était borné par ses financeurs. Le temps limité dont nous disposions pour la réanalyse nous a alors poussés à faire des choix dans les problématiques et les matériaux investigués. Ainsi, toutes les traces GPS n'ont pas été ré-analysées dans le cadre de l'axe 1 ; dans le cadre de l'axe 3, seuls les entretiens qui semblaient les plus "riches" en termes de données sur les trajectoires mobilitaires ont été ré-analysés, sans qu'une relecture des autres entretiens des programmes Mour et Modalter ou une sélection des entretiens dans d'autres recherches qui auraient pu être riches (Périvia notamment) ne soient réalisées. Ces différentes restrictions peuvent ainsi avoir des conséquences sur les résultats de la réanalyse.

Ce caractère chronophage de la réanalyse est d'autant plus important à souligner que la réanalyse est un exercice particulièrement incertain : on ne sait pas vraiment, au début de la réanalyse, "ce qu'on va y trouver" et si celle-ci va se révéler véritablement opérante. Les données vont-elles permettre de répondre aux nouvelles questions qu'on se pose ? Les résultats produits vont-ils apporter une réelle plus-value vis à vis des analyses primaires ? La démarche de réanalyse n'est ainsi pas exempte de déceptions. Dans le cadre de l'axe 3 focalisé sur le processus de changement, nous souhaitons par exemple nous servir des entretiens du programme Mour pour identifier différentes phases du processus de changement mises en évidence dans la recherche Modalter. Or, nous avons au final trouvé très peu d'informations intéressantes sur cette thématique dans les entretiens.

Conclusion : Quelle plus-value à l'analyse secondaire ?

Finalement, quelle est la plus-value de l'analyse secondaire par rapport à une analyse "traditionnelle" de données qualitatives ? Au vu des difficultés mentionnées supra, le jeu en vaut-il la chandelle ?

Un premier résultat concerne l'optimisation des données de recherche existantes, qui était l'un des objectifs visés initialement. La réanalyse d'entretiens existants à partir de nouvelles problématiques de recherche a, dans notre expérience, mené à des résultats scientifiques intéressants : interrogés à partir de nouvelles questions, les entretiens ont "parlé" et révélé des données qui n'avaient pas été analysées lors de l'analyse primaire. Ainsi pour l'axe 3, les nouvelles questions posées aux entretiens de Mour ont mis en évidence leur richesse sur la thématique du "feedback", qui n'avait pas du tout été investiguée lors de l'analyse primaire. C'est bien l'exercice de réanalyse (*via* les nouvelles questions posées et *via* les échanges avec d'autres chercheurs primaires) qui a permis d'identifier cette thématique. De la même manière, pour l'axe 1, la réanalyse des traces GPS a permis d'enrichir scientifiquement, d'aller plus loin dans nos connaissances sur les formes de mobilité ; ceci grâce aux nouvelles compétences techniques et scientifiques apportées par les membres de l'équipe (absentes lors de l'analyse primaire des traces) et aux échanges entre chercheurs.

Autre forme d'optimisation : l'optimisation de la littérature. Ainsi, dans le cadre de la réanalyse, on peut être amené à relire des références bibliographiques utilisées dans des recherches précédentes... et à découvrir dans les articles des éléments non valorisés à l'époque (parce que concernant des sujets qui

n'intéressaient pas le chercheur initialement par exemple). Néanmoins, cette optimisation n'est pas permise par la réanalyse *stricto sensu*, mais par l'approfondissement de la recherche sur une thématique. Ainsi, l'optimisation de la littérature pourrait sans doute s'observer dans le cadre de n'importe quel autre programme de recherche.

Troisième élément : l'analyse secondaire permet, ou impose, une évolution des cadres théoriques et épistémologiques des recherches. Ainsi, la lecture approfondie des rapports de recherche et/ou les discussions avec les chercheurs primaires, nécessaires à la recontextualisation des données réanalysées, font entrer le chercheur dans la "boîte noire" des recherches, en particulier dans le détail des méthodologies mises en œuvre et de leur justification. Dans le cadre des états de l'art réalisés traditionnellement au début de nouveaux projets de recherche, on rentre rarement dans ce niveau de détail. Ainsi, l'analyse secondaire impose au chercheur de se confronter aux cadres d'analyse, aux cadres théoriques et épistémologiques d'autres chercheurs, qui peuvent faire évoluer sa réflexion et ses propres positionnements.

Quatrième élément justifiant de l'intérêt de l'analyse secondaire : elle permet de gagner en expertise en travaillant sur une même thématique à partir de données d'un nouveau type. Ainsi, dans le cadre du méta-projet, un chercheur a été amené à opérer la réanalyse sur des traces GPS, avec lesquelles il n'était pas familier. On peut supposer que si ces données n'existaient pas déjà (i.e. n'avaient pas été produites par d'autres chercheurs, au cours d'autres programmes de recherche), le chercheur n'aurait jamais travaillé sur ces données, parce qu'il ne les aurait pas produites lui-même. Ainsi, l'exercice de réanalyse facilite l'utilisation par un même chercheur de données de types différents (« quanti » / quali) et encourage des analyses plus riches ; il permet par exemple à un chercheur adepte des données qualitatives de tester ses hypothèses et de valoriser son expertise sur des données quantitatives (nonobstant les limites liées au temps et à la formation nécessaires pour travailler sur des données de type nouveau). En termes scientifiques, l'analyse secondaire est donc effectivement intéressante pour produire des analyses plus riches, à partir de matériaux et de méthodes d'investigation nouveaux.

Bibliographie

- Belot C. & Van Ingelgom V., 2017. « La réanalyse à l'épreuve d'une comparaison qualitative diachronique : stabilités et évolutions dans les perceptions citoyennes de l'Europe en 1995-1996 et 2005-2006 », *Recherches qualitatives* Hors-Série (21) : 99-121
- Dargentas M., Le Roux D., Salomon A.C. & Brugidou M., 2007. « Sur les perspectives de la recherche qualitative en France : capitalisation et réutilisation d'entretiens de recherche », *Recherches qualitatives* Hors-Série (3)
- Duchesne S., 2017. « De l'analyse secondaire à la réanalyse. Une innovation méthodologique en débats », *Recherches qualitatives* Hors-Série (21) : 7-28
- Dupuy C. & Duchesne S., 2017. « La réanalyse au service de l'interdisciplinarité ? », *Recherches qualitatives* Hors-Série (21) : 76-98
- Hamidi C., 2017. « Saisir les processus de catégorisation ethniques, sociales et territoriales dans les rapports ordinaires au politique : le prisme de la réanalyse », *Recherches qualitatives* Hors-Série (21) : 54-75
- Heaton J., 2008. "Secondary analysis of qualitative data: an overview", *Historical social research* 33 (3): 33-45
- Hinds P.S., Vogel R.J. & Clarke-Steffen L., 1997. "The possibilities and pitfalls of doing a secondary analysis of a qualitative data set", *Qualitative health research* 7(3): 408-424

- Huyghe M., Cailly L., Oppenheim N., 2018. *Partage des données d'enquêtes en recherche qualitative : approche juridique, éthique, déontologique et épistémologique*, Rapport de recherche, CITERES [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01790983v1>]
2018. Irwin, S., Bornat, J., & Winterton, M. (2014). Qualitative secondary analysis in austere times: a reply to Coltart, Henwood and Shirani. *Historical Social Research*, 39 (3), 347-354.
- Laferté G., 2016. « Retours d'expériences. Plaidoyer pour l'ethnographie collective », *ethnographiques.org* (32)
- Long Sutehall T., Sue M. & Addington-Hall J., 2010. "Secondary analysis of qualitative data: a valuable method for exploring sensitive issues with an elusive population?", *Journal of research in nursing*, 16 (4): 335-344
- Ziebland S. & Hunt K., 2014. "Using secondary analysis of qualitative data of patient experiences of health care to inform health services research and policy", *Journal of Health services research & Policy* 0 (0)